

Brouillard

Le brouillard couvrait la terre dès le matin. Était-ce un signe d'une journée pluviale ou ensoleillée ?

Il couvrait le ciel, et les nuages, et la terre, et les plantes, et les arbres. On s'avancait dans une forêt mais on ne pouvait pas distinguer le chemin même sur un mètre de distance. La brume était très intense. Un grand challenge de marcher dans la brume. Vers une direction qu'on ne voyait pas. Sur un chemin que l'on ne voyait pas. Mais voilà, on était là, et on circulait.

Pourquoi nous étions là ?

Nous avons choisi d'être là. Sur cette planète. En ce moment. Il fallait respecter notre présence. Il fallait justifier notre choix d'être présent. Même s'il y avait du brouillard. Même si on ne distinguait pas la suite du chemin dans le brouillard. Tel était notre choix. Courageux et pluvial, ensoleillé ou trivial.

Pourquoi on avait créé la terre ?

Il y avait le temps où la terre ne représentait qu'une pierre, sans eau, sans vie, sans visage. Ensuite, on a mis un cristal de vie au centre d'une pierre. Le cristal avait stocké des énergies et maintenant il les délivrait. Ainsi, petit à petit, pendant quatre milliards d'années la terre se développait et créait la vie (voici la mystère © <https://www.youtube.com/watch?v=6xuU4ThT2Ks>). Ainsi nous avons créé notre petit espace pour arriver et se manifester en tant qu'une vie « physique ».

Juste une vie en paix.

"A place was born from hope for peace. That was the Village Hidden in the Leaves" - first Hokage.

Un endroit était né de l'espoir pour la paix. C'était le village caché dans les feuilles. C'était notre planète cachée dans les forêts.

Et on était arrivé finalement. Mais le brouillard couvrait la forêt. Pas de panique. Nous étions mentalement préparés à cela. Nous savions que des difficultés et des ambiguïtés pouvaient arriver en passant. On s'était même préparé pour la guerre ? Oui, en effet,

on ne faisait que de la guerre. Et ce n'était pas du tout la mission de notre arrivée sur la terre. Nous voulions voir la paix.

Mais quoi faire avec la peur ?

La peur de perdre quelque chose nous donnait envie de mener la guerre. La guerre avec nos envies, nos ambitions, nos vœux, nos ennemis, nos voisins, nos pays voisins ou ceux de l'autre continent, nos religions ou celles de l'autre pays... à cause de la peur de perte. Mais qu'est-ce qu'on possédait déjà pour ne pas le perdre ? L'ambition ? Le travail ? La famille ? Le territoire ? L'argent ? L'économie ? La position ? Qu'est ce qui était en notre possession ?

Peu importe. Ce qui était en notre possession, tout le monde l'avait également. Ou pouvait l'avoir. La terre était un territoire vaste et riche et pouvait donner énormément. Chaque partie était un véritable paradis, même dans le désert sous la terre existaient des bassins énormes de l'eau potable, aussi que plein d'autres choses afin de revitaliser le territoire. Il n'était pas nécessaire de mener la guerre pour donner à manger à ses gens, pour transmettre le savoir à ses enfants, pour enseigner un métier à ses étudiants, pour soutenir les familles de ses adultes, pour soigner la santé de ses vieillards.

Qui menait la guerre, où était le général ? Le brouillard le cachait.

La vérité se cachait dans le brouillard. En effet, les généraux étaient nombreux. C'était ces gens-là, ces étudiants-là, ces adultes et ces personnes-là qui menaient la guerre, tout le monde dans le monde entier, sans exception. La guerre de consommation, d'ambition et d'argent. Chaque personnage de notre terre ignorait d'où venait cette nourriture qu'elle achetait dans le magasin, d'où venait ces vêtements qu'elle changeait chaque saison, d'où venait ce pétrole, d'où venait cet argent, chaque personnage était exclu du processus de fabrication de leurs besoins dès le moment où c'était changeable en argent. Personne ne s'intéressait de rien en dehors de satisfaction de leurs besoins. Tout était parfaitement caché dans le brouillard. Le pouvoir se cédait à l'ignorance. Et la pseudo-concurrence prenait la place.

Le mensonge était facile à fabriquer pour soi-même. Il avait le pouvoir de créer un incroyable brouillard. Le brouillard de consommation était hyper intense. Les dieux du brouillard avaient un grand pouvoir sur les gens. Le Confort était parmi ces dieux. Il semblait être insurmontable.

Les gens se cachaient dans leur brouillard. Dans la brume intense on avait du mal à s'avancer. La visibilité était inférieure à 1%.

Je me souvenais le film « La Belle Verte » avec une parfaite mise en scène de la vie et de ses modalités sur la terre

(<https://business.facebook.com/benedicte.gentil/videos/vb.747652868/10157336247917869/?type=2&theater>)

La peur, la guerre, le brouillard. N'importe quoi. La peur, alors qu'on avait le courage. La guerre, alors qu'on était arrivé pour la paix. Et le brouillard qui cachait le mensonge sous l'apparence de vérité parfaitement.

Et si on se souvenait de la richesse de la terre ? Admettre et avouer que la terre était une ressource large et largement suffisante. Pourquoi cacher cette richesse, pourquoi mentir à soi-même, pourquoi mener la guerre ?

Mais avant d'agir sur une grande échelle, il fallait déjà se souvenir de soi-même. Et de sa conscience. Et de sa richesse. La terre n'était pas tellement différente de nous-même. En langue des Incas, « l'humain » signifiait « la terre ranimée, revitalisée » au final. Il n'y avait pas de crise de pétrole, ou de nourriture, ou de médecine sur la planète. Il n'était que la crise de conscience (j'aimais quand Adamus Saint-Germain parlait des caves cristallines et d'une incroyable énergie de la terre <https://www.youtube.com/watch?v=kjGiHxMxGbQ>)

Finalement nous étions arrivés pour avoir une paix, la paix avec soi-même. La guerre n'était plus nécessaire.

Le brouillard était juste le brouillard. Une autre beauté de l'art. Il s'évaporait vers la fin du matin.

Il n'était pas aussi mauvais ce brouillard au final. Il annonçait une journée pluviale ou ensoleillée sur la terre.

Le devoir

Je me souvenais de moi-même enfant faisant le devoir après l'école, le devoir pour demain. Le visage sérieux, et la bouche secrètement fermée, réfléchissante. La pensée pour résoudre un problème se reflétait même sur la bouche. D'ailleurs, c'était le cas sur tout visage humain, cette gentille facette du cerveau qui voulait décider. Décider quoi ?

Le devoir était important. Il était à accomplir, à finir, à décider, à présenter, à préparer, à résoudre. Ils me guidaient, mes devoirs. Vers un but ? Sur le chemin ? Maintenant que j'étais adulte, je pensais que c'était plutôt moi qui guidait mes devoirs. Je les guidais sur le chemin d'accomplissement et de résolutions. Sans moi, ils ne représentaient absolument rien, ces devoirs. Mais à l'époque du travail mental (cette époque continuait toujours à être présente) je croyais être guidé par les devoirs.

D'ailleurs, ils ne me guidaient pas, ils me limitaient. L'enfant grandissait et était toujours entouré par les devoirs. Le devoir définissait le chemin à passer, le taux de la liberté à m'accorder, la nature de la parole à m'enlever, même la nature de la pensée, ou presque. L'école, l'université, le travail, la famille – assez de devoirs.

Etait-ce la responsabilité ?

Non. La responsabilité et le devoir étaient deux mots différents.

Mais le devoir, il m'aimait vraiment. Parce que je le faisais vivre. Il me faisait croire que c'était lui qui me permettait de vivre. Nous faire croire - c'était le caractère des devoirs-métiers qui régnaient dans le monde entier aujourd'hui.

Pourquoi je continuais à faire mes devoirs même si certains de ses effets ne me convenaient pas ? Alors que ce n'était même pas ma responsabilité ? Je me sentais responsable à accomplir mes devoirs ?

Je crois je mélangeais ces deux notions de responsabilité et de devoir. Mais clairement, c'était deux mots absolument différents.

Le devoir avait la nature de m'assurer, comme si quelque chose pouvait me menacer si je ne faisais pas mes devoirs. Il me menaçait d'être menacé ? Il était malin, ce devoir. En m'enveloppant dans sa cage, il me faisait croire l'environnement était dangereux en dehors de la cage. J'avais peur de voir l'horizon au-dessus des murs de la cage. J'avais peur du mal qui se régnait sur l'horizon.

C'était par la peur du mal, que je faisais mes devoirs ? J'avais peur du mal qui pourrait survenir si je n'accomplissais pas mes devoirs ? Peut-être.

J'avais plutôt peur de perdre cette gentille facette du cerveau qui voulait décider (décider du bien et du mal ?). C'était un grand mal. J'étais qqn formé dans une structure mentale depuis les temps atlantiques (j'étais d'accord avec Adamus <https://www.youtube.com/watch?v=K52Ako0HH8Q>). La chance de penser autrement était minuscule. Le chemin à passer était dessiné par le cerveau qui voulait décider. C'était strictement encadré. Si on passait du cadre, on avait mal. On avait peur du mal. Le cerveau interprétait chaque réflexe.

J'aimais dessiner les visages humains après l'accomplissement de mes devoirs de classe. J'aimais dessiner les paysages. J'aimais peindre. Ce n'était pas un devoir. Le cerveau décidait peu, le cœur intervenait sans devoir. Le cœur venait pour voir et exprimait ce qu'il voyait sans jugement. Il aimait, tout simplement. C'était mon dessin. Il aimait ce visage dessiné. Il n'y avait rien à juger, à résoudre et à décider. C'était une simple expression du ressenti, de la conscience, du milieu conscient. C'était différent du devoir. Pourquoi je n'avais pas choisi la peinture comme mon métier principal ? Peut-être parce que j'avais peur qu'elle deviendrait mon devoir ? Je voulais garder un espace sans devoir dans ma vie pleine de devoirs.

Est-ce que je me sentais responsable à garder cet espace libre ? Ou un autre espace libre ? Je me sentais responsable auprès de mon cœur ? C'était ça, la responsabilité ? Et sentir responsable auprès de sa tête – c'était le devoir ?

Qu'est ce qui était la responsabilité si elle n'était pas le devoir ? Quelle était la définition de ces deux notions dans notre dictionnaire ? Quels étaient leurs caractères dans notre alphabet? Je ne connaissais pas notre alphabet, moi ?

"Even the original owners of the Death Note, gods of death, do not know much about the note" ("Death Note"). – « Mêmes les propriétaires originaux de l'Agenda de la Mort, Dieux de la mort, ne savent pas grand chose de l'agenda ». Effectivement, je ne savais pas grand chose de l'alphabet, je ne connaissais pas vraiment son agenda.

"Death Note". Bon mémoire. Cet animé était à voir.

Pourquoi j'avais un tel sentiment « depressed » (déprimé) après avoir vu cet animé ? Parce que Light choisissait un « chemin faux » et devenait un « killer » ? Ou peut-être parce que la société y décrite était pareille à notre société ? Ou parce que je ne supportais pas les gens qui / et les situations où les gens -s'habillaient en « cravate et veste » ? (La réponse était plutôt cette dernière).

Et Light, pourquoi il a décidé d'utiliser la DEATH NOTE de la manière comme il l'utilisait ? Parce qu'il voulait changer le monde ? Parce qu'il voulait être le dieu de la mort ? Parce qu'il avait marre de la vie ennuyée qu'il menait et voulait la changer ? Oui, la réponse était cette dernière (il la confiait au Dieu de la mort qui était arrivé sur la Terre pour la même raison). S'il avait trouvé la LIFE NOTE il l'aurait utilisé de la même manière : il aurait utilisé la chance / le moyen proposé par l'agenda-calendrier. Peu importe le moyen qu'il avait en main. Par n'importe quel moyen qui lui avait été proposé il voulait juste utiliser la chance de ranimer sa vie, de sentir la vie, de donner une raison à sa vie.

Et l'université, et les études, et la famille, et les amis ne lui donnaient pas cette raison ?

Non. Ils donnaient les devoirs. Light voulait la vie. Peu importe quel était le moyen. Ainsi, Light devenait Kira, le « killer » de la vie.

Il était tellement pareil à ces enfants de nos jours, à cette génération nouvelle (ou ancienne ☺) qui n'avait pas de vie autour. Ils avaient les devoirs, les écoles, les familles, les amis, mais tout cela étaient en dehors de leur vie. La chose principale pour l'enfant était un espace libre pour jouer sa vie : la forêt ? les champs ? l'air ? la mer ? la montagne ? l'art ? le théâtre ? la peinture ? la danse ? la terre ? la plante ? Peu importe, juste un espace. Mais ils n'avaient pas de cet espace pour l'âme. Alors dans les quatre murs où ils passaient leur vie, ils ont trouvé un autre espace : l'ordinateur et les jeux vidéo, la vie virtuelle, ou pire (mais l'ordinateur n'était pas le sujet, ni le jeu vidéo, ni ordi, il était en réalité magnifique – comme c'était l'agenda de la mort dans les mains du dieu de la mort). Le sujet était l'espace qui avait perdu sa définition dans nos temps. L'horizon avait cessé d'exister. Dans les quatre murs de l'école, du bassin ou du restaurant, ils n'avaient pas d'autre chance : même s'ils avaient trouvé LIFE NOTE or DEATH NOTE, ils l'auraient utilisé de la manière suivante : pour vivre. Je comprenais parfaitement ces enfants qui voulaient trouver une raison de vivre, « ainsi sauver la planète » et « leur vie ». Même si le moyen possédé serait parmi les plus terribles.

Et finalement, qu'est-ce qui était terrible ? La mort de la vie ou la vie de la mort ?

Le personnage L avait l'air d'un enfant malade mais il était plus sain que cette malade société. Dans la société perdue dans les devoirs et dans les mensonges, l'enfant qui cherchait la vérité, avait l'air malade. Une seule école danoise (où les enfants vivaient dans la forêt, ils tombaient, ils avaient les blessures, ils savaient comment préparer un repas ou comment aider le camarade en danger) ne pouvait effectivement pas sauver l'entière génération de la planète (<https://www.youtube.com/watch?v=Jkij9dJfcw> kids gone wild « Denmark's Forest Kindergartens »).

J'habitais cette planète. Je faisais l'un parmi ces métiers-devoirs enseignés dans les grandes universités : finances, marketing, commerce, contrôle, mode, administration, lettres, etc., presque innombrable. Ces métiers, qui étaient à mi-chemin entre le ciel et la terre. Ces métiers-devoirs qui devenaient absurdes. J'habitais la Terre, et il me manquait - de la terre. Et de l'air. Et de la montagne. Et de la mer. Parce que les devoirs-métiers étaient innombrables. Parce qu'aucun d'entre eux ne respectait la vie. Pauvre planète. La liberté de vivre se perdait dans les devoirs. Pas d'espace libre et pas de temps libre, seulement quatre murs. Ça ne s'appelait pas « prison », ma foi ? On ne détenait pas des criminels en prison ? Pourquoi s'étonner si Light devenait Kira dans la prison?

Mais la question principale que je me posais était la suivante : pourquoi je comprenais Light tellement bien, parce que j'avais le même caractère ?

Oui.

Putain.

Mon enfance dorée était peut-être la seule raison pour laquelle je n'étais pas devenu une machine - « killer » de vie. Peu importe, tuer le cœur d'une autre personne ou celui de son corps et de sa vie. Enfant :

J'avais l'espace où voir l'horizon, la vérité et le temps.

Ce n'était pas la même chose qu'étaient la veste et le cravate.

Caractère

.....